

donner à elles-mêmes le nécessaire, sans autre secours que la grâce de Dieu que méritent leurs bonnes œuvres et leurs ferventes prières.

Quelques-uns même, voyant que ces communautés occupent des bâtisses plus spacieuses que les demeures ordinaires des particuliers, en concluent tout naïvement qu'elles sont riches et n'ont besoin d'aucun secours. Il ne leur vient pas même dans la pensée qu'ils devraient leur aider à accomplir leurs œuvres afin d'acquérir au moins par là le droit de partager leurs mérites.

Dans cette classe encore il y en a qui, riches des biens de ce monde, et par conséquent pouvant faire beaucoup pour le soulagement des pauvres, veulent se dispenser de faire l'aumône en se figurant que c'est au clergé à y voir et à y pourvoir, à s'occuper de créer des hospices, de les faire prospérer, de les agrandir, de les multiplier pour répondre aux besoins de la population croissante d'année en année et de provoquer les secours nécessaires et souvent bien urgents.

Ces bons indifférents fortunés n'ont ordinairement aucun désir de visiter des salles de malades ; ils craignent au contraire de prendre connaissance de ce qu'on y fait pour les délaissés du bonheur, de peur d'être engagés à faire quelque chose en leur faveur. Il ne leur répugne pas d'écouter avec un certain plaisir quelques petites critiques malveillantes propres à nuire à l'esprit de charité dont tous devraient être animés envers ces humbles servantes des pauvres qui consacrent leur vie au soulagement des malheureux. Ils oublient que chaque membre de la société doit se regarder comme chargé de prendre soin des pauvres dans la mesure des moyens que la Providence lui a donnés.

Dans cette classe des indifférents à l'aise, on rencontre quelquefois des particuliers très-économes, pour ne pas dire avares, qui lancent un mot désobligeant ou malin dans le but invouable de justifier le refus qu'ils font de donner l'aumône qu'on leur demande.

3° Les ENNEMIS, car il y en a qui ont le courage de se déclarer tels, en petit nombre il est vrai, mais enfin il y en a, et cette troisième classe se compose d'un certain nombre de catholiques à gros grains ou catholiques de nom seulement ; laïciseurs en embryon, qui verraient avec satisfaction l'esprit qui anime